

Relations internationales

planète avec optimisme, sinon, je crois que l'humanité courra à sa destruction. A mon avis, monsieur l'Orateur, nous serons fixés à ce sujet d'ici une dizaine d'années.

M. Bob Ogle (Saskatoon-Est): Monsieur l'Orateur, ce matin au réveil, je me suis rappelé le rêve que j'ai fait au sujet de quelque chose que j'avais lu hier soir. J'ai rêvé d'un petit garçon qui s'appelait Alfredo Rampi. Personne en dehors de sa famille ne le connaissait la semaine dernière, mais presque toute l'Europe et l'Amérique du Nord savent cette semaine qui est Alfredo Rampi, le petit garçon qui est mort en Italie après être tombé au fond d'un puits. Dans un demi-sommeil ce matin, j'ai rêvé à ce petit garçon, à ce qu'il a dû ressentir, à son incapacité de bouger, à son sentiment d'impuissance et de désespoir de se voir pris dans ce trou. Au-dessus de lui, des équipes essayaient de le secourir; certains essayaient de le nourrir artificiellement, de lui donner à boire pendant que d'autres creusaient un autre puits pour le sauver. Mais le petit Rampi est mort.

Monsieur l'Orateur, je connais beaucoup de petits Alfredo Rampi. Je connais un grand nombre d'autres garçons et filles, d'êtres humains ensevelis dans l'oppression et la misère, de qui doit s'échapper, j'en suis sûr, le même dernier cri désespéré que celui du petit Alfredo. Ce soir, je vais donc m'efforcer de parler d'un problème personnel auquel tous les hommes de la planète d'aujourd'hui sont confrontés, problème qu'on désigne très facilement par l'expression «relations Nord-Sud». Comme l'ont expliqué d'autres députés aujourd'hui, cette nouvelle association de mots Nord-Sud désigne les pays qu'on appelle ordinairement développés et ceux qu'on appelle normalement en voie de développement.

J'ai eu le privilège, monsieur l'Orateur, de vivre une bonne partie de ma vie dans le Nord et l'autre partie dans le Sud. J'ai de très bons amis personnels au Nord et de très bons amis personnels au Sud. Je nourris des sentiments très profonds pour les deux côtés de la question, pour des raisons très personnelles. J'estime qu'aujourd'hui, notre monde, notre pays, vous, moi-même, tous les hommes et toutes les femmes du monde, nous vivons un moment historique sans précédent. Les statistiques ne suffisent pas à expliquer ce qui se passe et personne ne sait dire exactement où nous allons.

Pour replacer les choses dans leur contexte, je rappelle que j'ai 52 ans, que je suis né en 1928 et qu'avec un peu de chance je verrai la fin du siècle. C'est une possibilité. Si je vis encore 19 ans, la moitié des gens qui ont jamais vécu sur cette planète auront vécu pendant que j'étais vivant. Ou bien ils vivaient quand je suis né ou bien ils vivront encore quand je mourrai. Ainsi, d'une certaine façon, les gens de mon âge ou ceux qui vivent actuellement sur cette planète vivront la moitié de l'histoire de l'humanité. Pour parler concrètement, la moitié de la nourriture, de l'eau, de l'air et pratiquement la moitié des denrées que le monde ait jamais produites l'auront été par des gens qui auront vécu de mon vivant, auront été mangées par des gens qui auront vécu en même temps que moi et ainsi de suite.

Nous vivons une tranche d'histoire que nous n'avons jamais connue auparavant et nous ne pouvons plus résoudre les problèmes actuels avec les anciens remèdes que nous employions avant. Dans ce débat de ce soir—et chacun d'entre nous peut parler pendant des heures j'en suis sûr—nous voulons et nous allons dire un mot de l'importance des nombreux éléments que recouvre cette petite expression «Dialogue nord-sud». Il est

important, je pense, que nous soulevions la question du développement, parce que c'est justement ce qui semble distinguer le Nord du Sud. Il arrive souvent que le mot développement soit compris et utilisé de différentes manières. Le sens que j'entends donner au mot dans mon discours est extrêmement important dans le contexte du dialogue Nord-Sud. Certaines personnes parleront de développement si elles se disposent à démolir de vieux édifices pour en construire de nouveaux. C'est ainsi qu'elles comprennent le mot développement. D'autres préconiseront d'investir le nord et de construire des pipe-lines; elles appelleront ces activités du développement. Pour moi, développement veut dire réunir certaines choses dans un certain endroit, dans un certain contexte et dans une certaine culture, pour permettre à un être humain de vivre d'une façon humaine, dans ce que j'appellerais un confort sobre. Cela ne veut pas dire que tous les biens matériels du monde entier seront accessibles à cet être humain. Cela veut dire qu'il aura suffisamment de biens matériels pour vivre dans un confort sobre.

• (2020)

Chaque fois que nous parlons de développement, il faudrait toujours se rappeler que le développement concerne les êtres humains. Nous devons développer, bâtir et créer une situation où des êtres humains pourront vivre en tant que tels. J'appellerai sous-développement ou tout autre mot mais sûrement pas développement, le fait que des êtres humains soient empêchés de vivre une vie humaine. Tout ce qui contribue à créer une situation et un climat qui permettent à un être humain de vivre une vie humaine, j'appelle cela développement. C'est à quoi je résume le dialogue Nord-Sud. C'est une notion qu'il ne faut jamais perdre de vue. Si nous ne pouvons créer une situation, un climat où il est possible de vivre en tant qu'êtres humains, ce n'est pas du développement. C'est de l'exploitation ou quelque chose du genre, mais pas du développement.

Je crois que l'être humain est l'élément le plus précieux, pour autant que nous sachions, qui existe dans la création. Peu importe la nationalité d'une personne, son intelligence, son éducation, la couleur de sa peau, sa richesse, son âge ou toute autre caractéristique, elle demeure un être humain et, à ce titre, elle a le droit de pouvoir vivre comme un être humain.

Au début de son discours, hier après-midi, le premier ministre (M. Trudeau) a employé une image que j'ai trouvée très importante, celle du prochain. D'ailleurs, on y a eu recours à plusieurs reprises aujourd'hui. Dans mon premier discours à la Chambre des communes, j'ai aussi fait cette analogie. Je voudrais répéter ce que j'ai dit à ce moment-là parce que si nous savons entretenir de bonnes relations personnelles et collectives avec notre prochain, cela nous aidera dans le processus de développement. Le terme «prochain» provient des Saintes Écritures. Un jour, quelqu'un a demandé au Seigneur quel était le plus grand de tous les commandements, ce à quoi il a tout simplement répondu: «Vous devriez le savoir, vous qui êtes docteur de la loi.» Celui-ci répondit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même.» «Tu as bien répondu», lui dit Jésus. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus: «Et qui est mon prochain?» Voilà l'origine de ce terme. L'anecdote est très simple, mais elle mérite d'être répétée parce qu'elle s'applique aussi bien au monde d'aujourd'hui qu'au monde dans lequel vivait le Seigneur, il y a 2,000 ans.